

XXL
ou l'histoire
de l'Homme-Poumon
de Thérèse Fournier

Que deviendrait-on si notre respiration dépendait de notre pensée, si chacune de nos inspirations et expirations était le fruit de notre volonté ? Que deviendrait-on si notre corps dépendait tout entier de notre esprit ?

(Disparition de l'Humanité telle que nous la connaissons.)

Un jour le Conseil supérieur de l'Humanité décréta : « Le corps dépend de la Conscience. Toute son activité est soumise à sa Volonté. »

Ce décret entraîna un changement radical dans l'organisation de la société humaine.

Au début, certains, oubliant de penser à digérer, moururent dans des souffrances atroces : on vit des corps éclater de boudins et de saucisses, parce qu'aucune pensée n'avait été là pour les faire digérer. Ceux qui ne moururent pas les premiers jours, le chauffeur de car, ne pensant pas à freiner, le pilote, n'annonçant pas à la tour de contrôle son atterrissage, limitèrent le plus possible leurs mouvements. Ayant pensé un jour, puis un autre jour à manger, l'effort mental représenté entre l'ingestion, la digestion, l'évacuation, avait été tel que les survivants avaient décidé de ne plus manger. Ne mangeant plus, ils s'étaient allongés sans bouger, pour pouvoir penser qu'il fallait penser... Les humains peu à peu tombèrent dans un état végétatif qu'ils érigèrent en manière d'être ; penser le moins possible pour libérer la pensée, réduire la portion de pensée rapportée au corps.

L'homme s'allongea et ferma les yeux. Mais là encore il fallut penser à respirer. Inspirer, expirer fut la seule occupation de l'Homme, du matin au soir, et du soir au matin. Plus question de dormir car, pour ne pas s'arrêter de respirer la nuit, il fallait penser à ne plus dormir.

La nourriture, bien évidemment, avait disparu de la terre. Chaque être était concentré sur : inspiration, expiration, inspiration, expiration.

L'organisme de l'homme s'était peu à peu atrophié. Jambes, bras, ventre avaient disparu ; il n'y avait plus que poumons à vif, trachée, lèvres, nez et cerveau. Le cerveau, qui ne pensait qu'à inspirer, expirer, inspirer.

En ce temps-là d'ailleurs, l'Homme ne s'appelait plus Homme, mais Homme-Poumon. La terre, elle, était revenue à son état originel. On n'y voyait que riches cascades, foisonnement de fleurs, myriades de papillons, bancs de poissons ; le chien vivait avec l'ours, le rouge-gorge avec le héron, le renard

avec la belette. Des zones entières de la planète étaient dépeuplées – seule une petite communauté d’Hommes-Poumons avait subsisté dans les régions tempérées.

(Naissance de la nouvelle Humanité : apparition du nouveau Premier Homme, « N° 1 ».)

Un jour, quelques siècles après le décret, un de ces Hommes-Poumons, parce que son odorat avait été excité par l’effluve d’un azertum bultum jaune et orange feu, parce qu’il avait soudain eu envie de toucher le « velours de ses pétales » - c’est le mot qu’il créa, à ce moment-là, dans son esprit –, un de ces Hommes-Poumons, donc, oublia de respirer : ce moment d’inattention dura, environ, trente secondes, laps de temps au bout duquel son esprit s’absorba à nouveau dans l’épuisante tâche d’inspirer, expirer, inspirer, expirer.

Cependant, un point lumineux s’était imprimé dans son cerveau, comme la marque bleue au sinus des Indiennes. Pendant longtemps son esprit se replongea dans la mécanique tâche : inspirer, expirer, inspirer, expirer. Mais l’Homme-Poumon était devenu taciturne ; il avait envie, à nouveau, du sentiment des « velours de pétales » de la fleur.

C’est alors que ce désir, occupant une parcelle de son esprit, organisa sa respiration ; ses poumons se mirent à inspirer et expirer moins souvent, permettant à son esprit d’avoir d’autres préoccupations.

Ce fut le premier Homme-Poumon à découvrir un autre aspect du monde. Cette découverte s’accompagna d’une modification organique : il lui poussa une main et un œil.

(Organisation de la nouvelle Humanité par le nouveau Premier Homme, N° 1.)

C’est lui, N° 1 – il entra dans l’histoire sous ce nom, mais pas, comme on pourrait le penser, comme héros national – qui eut l’idée de connecter les cerveaux des autres Hommes-Poumons et de diviser les tâches : certains ne penseraient qu’à respirer, aussi ils conserveraient l’organisme de base de l’Homme-Poumon, d’autres se préoccuperaient de l’organisation de la société, et, à ceux-ci, il pousserait une main et un œil.

Le système fonctionna longtemps. Les Hommes-Poumons, dont certains avaient maintenant une main et un œil, vivaient en cercles numérotés de sept Hommes-Poumons : quatre Hommes-Poumons pour respirer et trois Hommes-Poumons pour connecter les cerveaux – il s’agissait d’un système rudimentaire, une sorte de paille allant d’un cerveaux à l’autre. L’Œil surveillait : le moindre problème de tubulure, et c’était la mort. À cette époque on compta jusqu’à 7 000 cercles.

(Naissance du nouveau Deuxième Homme, N° 2.)

N° 1 jouissait de son propre Homme-Poumon qu'il portait dans un sac à dos confectionné à cet effet. Il faut dire que dans ce processus, N° 1 avait acquis le physique binaire qu'on connaît aujourd'hui aux hommes, deux jambes, deux bras, deux yeux, deux oreilles. Tout naturellement, le savoir de ses lointains pères, de l'époque où le corps assumait automatiquement ses fonctions, lui revint.

N° 1 se construisit une petite tour sur la mer et dans cette tour, en regardant les poissons nager, les oiseaux voler, en observant la course du soleil, lui vinrent toutes sortes d'idées poétiques : il se mit à peindre et à écrire.

Mais voilà : de jour en jour, il trouvait plus insupportable la présence dans son dos de son Homme-Poumon qui, de fait, ne vivait que pour lui.

Il décida de lui apprendre à respirer en deux temps. Il lui poussa alors une main et un œil. Mais c'était encore plus insupportable. L'Homme-Poumon sortait à demi du sac à dos et s'accrochait au cou de N° 1 à l'aide de sa main en lui tirillant les cheveux. Il voulait montrer qu'il existait ! Ou bien il passait ses journées à lire par-dessus son épaule, pratiquement au jaillissement même des mots, de son œil unique, gros comme celui d'un émeu.

Alors N° 1 lui apprit la respiration quaternaire et l'Homme-Poumon devint simplement Homme.

On l'appela N° 2.

(Réapprentissage du savoir et affranchissement de la nouvelle Humanité par N° 1 et N° 2.)

N° 1 et N° 2 étaient des reflets inversés l'un de l'autre. Là où N° 1 avait la peau blanche et les cheveux crépus, N° 2 avait la peau basanée et les cheveux raides et blonds – ils étaient tous deux dotés d'une magnifique paire de couilles.

L'un était compétent en art, l'autre en technique. Leur complétude contribua à leur entente. N° 1 réinventa tout ce que la littérature et les arts comportent d'œuvres, du Talmud à *La Légende des siècles*, en passant par le Kamasutra, *Don Quichotte* et *Les Mille et Une Nuits*. N° 2 refit tout Ptolémée, Averroès, Léonard de Vinci, le biprisme de Fresnel et les équations d'Einstein. La seule difficulté fut le moteur à explosion, en l'absence de pétrole, mais on trouva rapidement un gisement à quelques mètres de la tour. Ces journées de travail se concluaient par de longues discussions face au soleil couchant, au cours desquelles on tombait d'accord sur une société idéale où chacun vivrait comme bon lui semblerait, dans le respect de tous.

N° 1 et N° 2 décidèrent d'enseigner la respiration à deux, puis trois et enfin quatre temps à tous les Hommes-Poumons qu'ils rencontreraient. Ce fut

une époque pleine de croyance et de solidarité où l'onde de la générosité fut sans limite. Des bonnes volontés surgirent de partout, celui qui était devenu Homme, enseignant à celui qui n'était encore qu'Homme-Poumon. Une société bigarrée et pacifique se créa, dans laquelle, cependant, on ne trouvait que des mâles – le sexe féminin n'existant pas – hommes de toute taille et couleur, du blanc neige au noir animal, cheveux frisés, crépus, raides, blonds, blancs, châains ou noirs, une palette infinie.

La seule différence entre cette nouvelle Humanité et les premiers Hommes qui l'avaient créée, N° 1 et N° 2, était la tour que ces derniers occupaient devant la mer.

(Rébellion de la nouvelle Humanité contre N° 1 et N° 2. Fuite de N° 1 et N° 2 et création par eux d'un Nouveau Monde.)

Un soir d'orage, la tour fut taguée, la porte fracturée. N° 1 et N° 2 s'enfuirent de justesse avec tous leurs écrits et découvertes. Après une longue et épuisante marche ils découvrirent un nouveau refuge, dans des montagnes vert tendre recouvertes de sapins se mirant dans des lacs bordés de tapis fleuris. Là ils se réinstallèrent, continuant à développer leur œuvre et partageant toujours le soleil du couchant. Ils durent reconnaître, face à la boule incandescente disparaissant entre deux montagnes, que la société idéale n'est pas une société où chacun en faisait à sa tête. Il fallait une autorité supérieure.

(Naissance d'une nouvelle autorité au sein du Nouveau Monde.)

Un jour un petit groupe de ces nouveaux humains vint frapper, implorant, à la porte de la tour. Là-bas, la violence était invivable : des groupes rivaux s'étaient constitués, qui ne survivaient que par le vol et le meurtre. Ils implorèrent d'être accueillis par N° 1 et N° 2. Les deux hommes acceptèrent, à une seule et unique condition : que les nouveaux arrivants se conforment à leur volonté.

Ce fut chose faite. Dans les vertes prairies coiffées de sommets enneigés, s'organisa une vie paisible et heureuse, chacun œuvrant selon ses habiletés.

(Apparition de la Femme dans le Nouveau Monde.)

Un de ces matins paisibles où il chassait des papillons, N° 1 découvrit une créature étonnante entre deux nénuphars : buste d'humain avec deux protubérances charnues, jambes attachées formant une queue recouverte d'écailles, longue chevelure blonde sur de magnifiques yeux bleus. La créature semblait l'inviter du regard.

- Sépare-moi les jambes, murmura-t-elle.

Avant que N° 1 ait dit « ouf », les deux jambes de la créature merveilleuse se serraient autour de sa taille. N° 1 apprit l'amour charnel. N° 2 avait tout observé. Il eut aussi envie d'apprendre.

La sirène apparaissait et disparaissait, selon un rythme lié à la lune, devenant humaine le temps de faire l'amour avec l'un ou l'autre, puis reprenant son aspect de poisson et disparaissant dans les profondeurs du lac. Ce fut l'époque où N° 1 écrivit son *Canzoniere*, ses plus beaux poèmes d'amour, et où N° 2 s'intéressa au cycle de la procréation. N° 2 inventa le Tao de l'amour.

(Apparition du dictateur XXL dans l'Ancien Monde et destruction du Nouveau Monde.)

Cette félicité ne les empêcha pas de s'alarmer des nouvelles parvenues de par-delà les montagnes. Une société s'était créée, régie par un seul et unique personnage, XXL. Les hommes, disait-on, s'accouplaient avec des femelles animales, vaches, truies, chiennes, renardes. Il en sortait une population hybride, étonnante de force et de violence.

Un soir, une attaque eut lieu ; la petite société créée autour de N° 1 fut décimée de manière atroce. N° 2 rendit son dernier soupir en chuchotant à N° 1 une vérité qui devait transformer sa vie. N° 1 s'enfuit par l'océan après avoir sauvé leurs écrits. Sa barque s'échoua sur une île où l'attendait la sirène avec qui il vécut heureux, sans jamais oublier le monde cauchemardesque qu'il avait laissé derrière lui.

(La dictature de XXL prospère sur terre.)

La société XXL prospéra sur terre. Elle écrivit son histoire. Dans cette Histoire on parla de N° 1 – rebaptisé N° moins 1 –, comme d'un homme dangereux, aux idées perniciosus. Les enfants des écoles recopiaient des lignes de « N° -1 est le plus mal, N°-1 est le plus mal, N°-1 est le plus mal. ». Cela faisait partie des punitions classiques dans les écoles.

Pour impressionner les cerveaux des enfants, on érigea partout des statues de N°-1 : on le fit plus grand qu'il n'était en réalité, avec une paire de couilles démesurées, une chaîne autour du cou, des yeux durs, et on écrivit sur le socle : « N° 1 est très perniciosus. » Tous les deux jours des enfants défilaient devant la statue ; les meilleurs élèves de la classe avaient le droit de jeter qui une tomate pourrie, qui un pot de yoghourt aux fruits en criant « caca ». Pour les sages, cette activité s'appelait « faire caca ».

Le champ des sciences était, il est vrai, réduit chez les XXL. Il s'agissait en histoire de celle de XXL, qui avait donné son nom à la société, et se résumait à la recherche de mots nouveaux pour décrire l'excellence du personnage

(26 000 mots avaient été créés) ; en géométrie, l'étude du carré et du rectangle (on ignorait le cercle) ; en mathématiques, l'étude des nombres 1 et 2 (il n'y avait pas d'années, mais des saisons, saison 1, saison 2, jour 1, jour 2). La biologie, elle, faisait la part belle aux « pilosités ». Trois secteurs de l'université et presque 3 000 savants se consacraient à plein-temps à l'étude des « poils » des XXL. L'art n'existait pas chez les XXL. Du moins, tel que nous l'entendons à l'heure actuelle : les XXL appelaient « art », l'activité consistant à réciter dans un micro, en litanie, quelques-uns des 26 000 mots qualifiant XXL. Il y avait des joutes, des festivals, des fédérations. Il faut dire qu'« art » signifiait aussi « sports », « loisirs » et « information ». C'était le même mot.

Le langage des XXL était, il faut le reconnaître, différent du nôtre : il fonctionnait grâce à l'adjonction, avant et après le mot de base « XXL », de 200 « signes » ; ce qui donnait « 'ça_(ç'a) » » » XXL »çaààééé »etc..., par chaîne de 25 au maximum, variables à l'infini. Il s'agissait là, il est vrai, de la langue des érudits qui était, par décret, interdite à 99 % de la population qui n'avait droit qu'à deux mots : « caca » et « manger », et qu'à deux phrases, « XXL est grand », ce qui s'écrivait « ééàXXL'çèè » et « N°-1 est le plus mal ». « Caca » désignait la réalité sexuelle, procréative, familiale, les liens sociaux, jusqu'à la relation au pouvoir, « manger », couvrait tous les champs physiques et biologiques.

Ceux que XXL avait désignés comme « savants » s'adonnaient, avec la bénédiction de XXL, au « XXLcacaççaççèè », ce qui pourrait signifier « s'accoupler » avec toutes les femelles du royaume qui, par décret, appartenaient les jours 1 aux hommes, les jours 2 à XXL et sa cour de savants qui géraient le champ des sciences. Les jours 2, toutes les femelles du royaume étaient parquées dans des enclos proches de l'université. Les savants, entre deux sessions de recherche, ou entre deux joutes d'« art », venaient se vider les couilles dans leur vagin. Il était en conséquence impossible de savoir qui était le père des enfants du royaume, un XXL-savant, ou un XXL-norme.

(Naissance d'un messie au sein de la dictature d'XXL.)

En ce temps-là apparut un enfant différent des autres. Sa mère était guenon et travaillait au bordel des sages. L'enfant fut, non pas horrifié par N°-1, mais fasciné. Il réussit à se faire admettre à la cour des sages, étudia les sciences à l'université et fit des recherches sur N°-1, découvrant, dans le plus grand secret, la vérité sur son extraordinaire destin. On dit qu'il s'échappa d'XXL, franchit montagnes et océans et trouva, à l'issue d'un long et épuisant voyage, l'île de N° 1.

(Le messie absorbe le savoir du nouveau Premier Homme, N° 1.)

N° 1 et la sirène l'accueillirent comme leur propre fils. N° 1' (numéro un prime) – c'est ainsi qu'ils l'appelèrent –, était laid mais son esprit pétillait d'intelligence. N° 1 lui transmit tout son savoir. Des années s'écoulèrent. Les cheveux de N° 1 devinrent blancs. Le drame fut qu'il rendit son dernier soupir avant de lui avoir transmis le secret du bonheur. Aussitôt son homme éteint, la sirène s'évanouit dans la mer et N° 1' (numéro un prime) n'ayant nulle part où aller, rallia XXL.

(Le messie devient tyran absolu, membre unique du Conseil supérieur de l'Humanité.)

Armé de savoir, de technique et d'intelligence, N° 1' fit régner sur XXL une terreur telle que de mémoire d'Homme, on n'en avait connue de plus sanguinaire. Il se décréta seul juge, seul sage. Les enfants, quatre heures par jour, tournaient autour de son trône sous lequel, par une trappe, il accédait à des cachots infâmes où pourrissait et se reproduisait une Humanité sordide, aveugle, une Humanité dont le seul soulagement était l'accouplement spasmodique et continu entraînant une reproduction anarchique et de croissance incontrôlable d'Hommes-Poumons.

Le Havre, mars 1999.